

nouveau programme approuvé par le ministre de l'instruction publique, la prière est supprimée dans l'école. Désormais nous ne nous occuperons ici que de ce qui peut augmenter les connaissances de votre esprit et développer votre intelligence. Tout le reste n'étant qu'accessoire et inutile, nous le supprimons. Par ce moyen nous arriverons plus facilement au but que se propose le pays qui n'est pas de faire de vous des capucius, mais ce qui vaut mieux, des savants et des patriotes. Asseyez-vous chacun à vos places, et au lieu de perdre votre temps à marmotter des prières auxquelles vous ne comprenez rien, mettez-vous de suite au travail."

Ayant prononcé ces paroles qui lui semblaient d'une éloquence entraînant, l'instituteur s'attendait à voir tous ses écoliers accourir avec joie le nouveau règlement et s'y conformer sur le champ. Quels ne furent pas sa surprise et son dépit, quand il vit les braves enfants, au lieu de s'asseoir à leur place, se mettre à genoux sur les bancs, comme ils avaient l'habitude de le faire chaque jour avant la classe.

— Tas de nigauds ! cria-t-il avec colère, ne m'avez-vous pas compris ? Je viens de vous dire qu'il n'y avait plus de prières : Pourquoi vous mettez-vous à genoux ?

Sans tenir compte de cette nouvelle observation, les chers petits, comme à un signal donné, firent tous ensemble le signe de la croix.

Le pédagogue croyait rêver. Jamais ses élèves n'avaient même essayé de lui désobéir, et voilà qu'aujourd'hui, tous, sans exception, avaient l'air de lui résister.

— Ah ! ça, mais vous me bravez, je crois ! hurla-t-il avec une rage mal contenue. Le dernier qui restera à genoux sera puni d'une façon qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Malgré cette menace, pas un élève ne bougea, mais on entendit une petite voix douce et ferme tout à la fois commencer la prière accoutumée : Notre père, qui êtes aux cieux . . . L'instituteur furieux s'élançait déjà vers l'audacieux qui osait ainsi le braver en face, quand tous les élèves reprirent en chœur : que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, et tous ensemble, tranquillement, sans s'arrêter, poursuivirent jusqu'à la fin l'oraison dominicale.

Le malheureux maître d'école était atterré. Il se sentait atteint dans son autorité et blessé dans son orgueil. Les lèvres pâles, les yeux injectés de sang, les membres pris d'un tremblement convulsif, il était sous le coup d'une émotion terrible et d'autant plus difficile à surmonter qu'il se sentait impuissant à dominer ce bourdonnement intense de quatre-vingts voix d'enfants affirmant hautement devant Dieu, en dépit de leur maître irrité, leur amour et leur foi.

Quand le Pater fut terminé, le misérable lança un blasphème épouvantable, pensant par là terrifier les courageux enfants, obtenir le silence et leur faire entendre de nouvelles menaces.

Il en fut pour sa peine. La même petite voix donna une seconde fois le signal en disant : Je vous salue, Marie, pleine de grâces . . .

En vain le maître lança un nouveau blasphème et manifesta sa fureur par un effroyable coup de poing sur son bureau, les enfants ne se laissèrent pas intimider. Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, reprirent-ils encore tous ensemble, accentuant les mots avec plus d'énergie, comme pour donner plus de force à leur manifestation, et ne s'arrêtant pas que la prière ne fut terminée, selon l'habitude par un grand signe de croix.